

Journée de la Médecine Traditionnelle Africaine

## **Intégrer cette pratique dans le système de Santé**

### **• Distinguer les vrais tradipraticiens des charlatans**

**A** l'instar de leurs collègues africains, les tradipraticiens mauritaniens ont célébré mercredi la 3ème journée africaine de la médecine traditionnelle sous le thème "médecine traditionnelle et prévention des infections



par le VIH".

La célébration de cette journée a été décidée par les ministres de la Santé dans les pays africains. 30 ans après son apparition, le sida continue de faire des ravages, malgré les recherches scientifiques qui accumulent des données fondamentales sur la structure du virus.

Pour faire face à ce virus qui attaque, le plus, le continent africain, un groupe de travail régional sur la médecine traditionnelle et le sida dans les régions du sud et de l'est de l'Afrique a été mis sur pied en 2000 à Kampala, en Ouganda, pour coordonner les activités liées à la médecine traditionnelle. Les statistiques montrent que 75% des personnes vivant avec le sida se trouvent en Afrique subsaharienne. En Mauritanie, une enquête réalisée en 2001 indique un taux moyen de prévalence de la maladie de 0,57% et les données de la séroprévalence du VIH parmi les tuberculeux à Nouakchott montrent une augmentation de la prévalence qui est passée de 0,53 en 1986 à 1,4 % en 1997.

**LIRE PAGE 4**

# Intégrer cette pratique dans le système de Santé

## • Distinguer les vrais tradipraticiens des charlatans

Le fils de Fatou est né il y a trois ans avec des déformations physiques congénitales. Une grosse tête et des jambes extrêmement minces. Né infirme, il n'arrive pas à marcher comme tous les enfants de son âge. Ses parents s'inquiètent. Sa mère s'affole et commence même à désespérer. Le couple a tapé à toutes les portes en vain. Les recettes de la médecine moderne se sont avérées infructueuses. Fatou se confie alors à l'une de ses amies qui connaît parfaitement les milieux maraboutsiques. Elle la conduisit au 6<sup>e</sup> arrondissement chez un marabout qui habite dans une maison isolée. Le marabout mit très vite en confiance sa cliente. La maladie de ton enfant dit-il à Fatou est un peu grave mais rien n'est encore perdu, sa maladie n'est pas incurable. Le marabout prétend pouvoir guérir l'enfant si Fatou est prête à déboursier la somme de 25.000 UM non négociable plus un mouton blanc pour conjurer le sort dont est victime son fils.

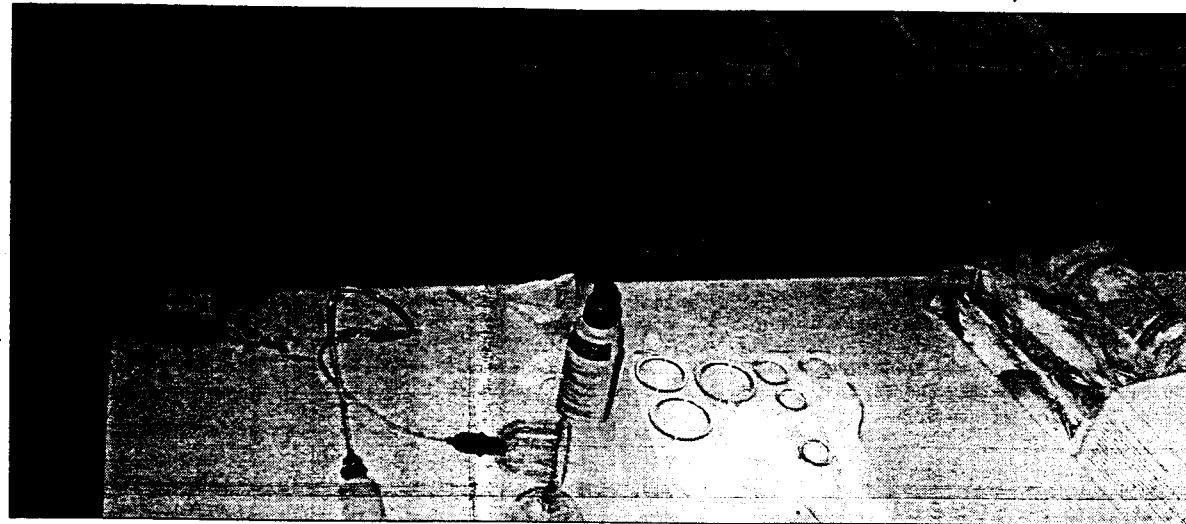
Préoccupée par la maladie de son fils, Fatou accepta le marché sans discuter. Malheureusement, celui qui prétendait pouvoir guérir toutes les maladies n'était en fait qu'un vulgaire charlatan.

Nombreux sont les mauritaniens qui, comme Fatou recourent à la médecine traditionnelle. Ils sollicitent les services des marabouts, des guérisseurs ou de simples escrocs pour diverses raisons.

Une femme stérile, une personne souffrant de maux de ventre, s'adressent à ces marchands de rêves prétendant détenir une solution miracle à tous les maux.

Pour se soigner, la majorité écrasante des populations se rendent d'abord en général chez le marabout. Etant pour la plupart dans l'incapacité financière d'accéder aux soins de santé modernes, elles n'ont d'autre choix que de recourir au guérisseur du coin.

La médecine traditionnelle joue un rôle important dans nos sociétés mais en voulant se substituer au médecin partout et dans tous les domaines, même dans la lutte contre le SIDA, certains guérisseurs jouent avec la vie des citoyens



C'est sans doute pour mieux cerner les contours de cette médecine traditionnelle, en distinguant les vrais tradipraticiens des charlatans, en vue d'intégrer au besoin cette médecine dans le système national de santé, que les tradipraticiens mauritaniens ont célébré, hier à Nouakchott, à l'instar de leurs collègues africains, la troisième Journée de la Médecine Traditionnelle Africaine en guise de reconnaissance à cette pratique. Le thème retenu pour cette année est " Médecine Traditionnelle Africaine et prévention des infections par le VIH".

Malgré le développement spectaculaire actuel de la médecine moderne, basée sur les rayons, la chirurgie de pointe et les mélanges chimiques complexes, nous assistons depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle à un intérêt croissant vis à vis de la médecine traditionnelle.

Ce regain d'intérêt ne tient pas seulement au désir d'un retour aux thérapeutiques douces, lentes, naturelles mieux tolérées par l'organisme, mais s'explique encore par la dette croissante des pays en voie de développement, le coût de plus en plus élevé des produits pharmaceutiques synthétisés dont les effets secondaires conduisent parfois à un



état plus désagréable que la maladie d'origine. C'est ainsi que dans plusieurs pays, la médecine traditionnelle a été intégrée au système de santé officiel et les activités se sont alors focalisées sur les plantes médicinales.

Dans tous les pays en développement, la médecine traditionnelle et les plantes médicinales, qui ont contribué depuis fort longtemps à limiter les souffrances des malades, sont aujourd'hui devenues incon-

tournables dans la recherche de solutions à des maladies persistantes (SIDA, Cancérs, etc.) ou récurrentes (Tuberculose, etc.) ou celles dont les vecteurs ont développé de la résistance face aux médicaments disponibles (Paludisme, etc.).

C'est dans ce cadre que le Comité régional de l'OMS pour l'Afrique a invité les Etats à promouvoir le rôle de la médecine traditionnelle dans les systèmes de santé depuis 1984.

Dans son mot prononcé à l'occa-

sion, le Directeur de la Lutte contre les Maladies, M. Abdarrahmane Ould Jiddou a indiqué qu'en dépit de la faiblesse du taux de prévalence du SIDA dans notre pays ne dépassant pas 0,57 pour cent, la prévention de cette pandémie lourde de conséquence demeure une priorité pour le gouvernement. Il a reconnu que les pays actuellement ravagés par le SIDA se trouvaient, il y a des décennies dans la situation où nous vivons, ce qui doit nous conduire à agir pendant qu'il est temps. M. Abdarrahmane Ould Jiddou a fait remarquer que la médecine traditionnelle, inspirée de notre patrimoine et fondée sur des bases scientifiques est d'un grand apport pour la lutte contre les maladies. Il a enfin rendu hommage aux tradipraticiens mauritaniens réputés pour leurs profondes connaissances et leur savoir faire.

De son côté, le représentant par intérim de l'OMS a assuré que dans les pays en développement où plus d'un tiers de la population n'a pas accès aux médicaments essentiels, la délivrance de traitements traditionnels sûrs et efficaces pourrait jouer un rôle essentiel dans l'amélioration de l'accès aux soins. Il a souligné l'opportunité pour lancer un appel aux autorités nationales d'explorer les modalités de collaboration

d'explorer les modalités de collaboration entre médecine traditionnelle et médecine moderne.

Il a déclaré que cette journée de la médecine traditionnelle s'inscrit en ligne droite dans la résolution adoptée par les Ministres de la santé lors de la session du Comité régional de l'OMS pour l'Afrique qui vient de se tenir à Maputo la semaine passée et qui a proclamé 2006 "Année de l'accélération de la prévention du VIH en Afrique".

"En effet l'Afrique subsaharienne est la région la plus affectée par le VIH dans le monde dans la mesure où elle abrite 75% de toutes les personnes vivant avec le VIH/SIDA.", a-t-il révélé.

Le Dr Abdallahi Ould Mohamed Vall, spécialiste en médecine traditionnelle, a, quant à lui, présenté une importante communication dans laquelle il a expliqué que la médecine est un art qui demande connaissances approfondies, intuition et initiative. Et si l'on dit que la science n'est que servante, nous comprendrons alors qu'il n'y a pas de "traitements scientifiques", et de "traitements empiriques", il n'y a que des traitements efficaces ou inefficaces. Seul compte le bien du malade.

Le Dr Abdallahi a rappelé qu'en Afrique sub-saharienne s'est tenu en 1999 le Premier congrès international des médecines traditionnelles et Infection VIH-SIDA permettant de découvrir que les tradipraticiens de divers pays (Afrique du Sud, Nigeria, Bénin, Cameroun, Côte d'Ivoire, Sénégal...) ont essayé de secourir valablement les patients. Certains ont été guidés dans l'élaboration des traitements par des démarches intellectuelles appréciables.

Le vaste savoir de la médecine traditionnelle et la connaissance approfondie des plantes ont conduit à la mise en place de préparations à base de plantes antivirales, à lutter

contre les divers troubles et à traiter l'angoisse et l'anxiété. L'OMS, l'UNESCO, le PNUD, la Banque mondiale et d'autres organisations internationales suivent avec beaucoup d'intérêt ces recherches.

Il a souligné qu'en Mauritanie, l'association des Tradipraticiens Mauritaniens, qui a participé au congrès a suivi avec intérêt ces résultats; En l'absence d'une formation spécialisée sur le VIH, bénéficiant d'un encadrement officiel, certains tradipraticiens ont puisé dans la bibliographie la documentation nécessaire et mènent la bataille de façon discrète contre les diverses maladies opportunistes pour soulager les patients désespérés qui se présentent chez eux et des exemples de réussite sur ces maladies ont été signalés ça et là par des tradipraticiens. ■

# Utiliser correctement les médicaments traditionnels

Un usage correct des produits de qualité certifié peut aider considérablement à réduire les risques associés aux produits de la médecine traditionnelle ou médecine complémentaire tels que les médicaments à base de plante.

Toutefois, la réglementation et l'enregistrement des médicaments à base de plante ne sont pas bien développés dans la majorité des pays. Les produits peuvent être contaminés ou variés considérablement au niveau de la teneur, de la qualité et de l'innocuité.

Par exemple, l'ail souvent utilisé pour réduire le taux de cholestérol peut ne pas produire un tel effet s'il est transformé d'une certaine manière.

En même temps, les normes visant à contrôler l'étiquetage et la publicité de médicament à base de plante sont peu nombreuses.

Par ailleurs, un grand nombre est vendu en tant que médicaments sans ordonnance ou complètement diététique.

Et peu de conseils sont donnés quant à leurs risques. Les consommateurs peuvent ne pas être sensibilisés sur leur effet secondaire possible et ne pas savoir comment et quand les médicaments à base de plantes peuvent être pris en toute sécurité.

# Qu'est ce que la médecine traditionnelle ?

La médecine traditionnelle peut être codifiée, réglementée enseignée ouvertement, pratiquée largement et systématiquement et bénéficier de milliers d'années d'expérience.

Inversement elle peut être hautement secrète, mystique, extrêmement locale. La connaissance de ses pratiques étant transmise de manière orale. Elle peut être basée sur des symptômes physiques, saillants ou sur une force naturelle perçue.

Sur le plan mondial, elle échappe à une définition ou à une description précise étant donné qu'elle contient des caractéristiques et point de vue parfois contraire.

L'OMS la définit comme comprenant diverses pratiques, approches, connaissances et croyances sanitaires intégrant des médicaments à base de plante, d'animaux et/ou d'animaux des traitements spirituels, de techniques et exercices appliqués seuls ou en associations afin de maintenir le bien-être, traiter, diagnostiquer ou prévenir la maladie.

**Babouna Diagana**

# Médecine traditionnelle, un usage mondial

L'usage de la médecine traditionnelle (MTR) reste répandu dans les pays en développement. Notre pays n'y échappe pas. A l'instar de la communauté internationale, il célèbre depuis 2003, la Journée Africaine de la Médecine Traditionnelle. Appelée médecine complémentaire et parallèle dans les pays occidentaux, elle se fait de plus en plus courante dans ces pays développés. Au quatre coins du monde, décideurs, professionnels de santé et grand public se débattent avec les questions d'innocuité, de difficulté de qualité, de disponibilité, de préservation et de développement futur de ce type de soins de santé.

L'usage de la MTR est très répandu et revêt une importance sanitaire et économique croissante. En Afrique, jusqu'à 80 pc de la population utilise la MTR pour répondre à ses besoins de santé. En Asie et en Amérique latine les populations continuent de l'utiliser en mission de circonstance historiques et convictions culturelles. En Chine la MTR représente 40 pour cent des soins de santé administrés.

Dans de nombreux pays développés, la MCP gagne en popularité.

Le pourcentage de population l'ayant utilisé au moins une fois se chiffre à 48 pc en Australie, 70 pc au Canada, 42 pc aux Etats-Unis, 38 pc en Belgique et 75 pc en France.

Dans de nombreuses parties du monde, les dépenses en MTR et MCP sont non seulement considérables mais en hausse rapide. En Malaisie, il est estimé à 500 millions de dollars, 45 par an, aux USA 2700 millions de dollars US en 1997.

## Une médecine plus abordable

Dans les pays en voie de développement comme le nôtre l'usage répandu de la MTR est souvent attribuable à son accessibilité et son abordabilité. La MTR est parfois aussi la seule source de soins de santé abordable particulièrement pour les patients les plus pauvres du

monde. Les recherches effectuées dans certains pays indiquent qu'un traitement antipaludéen de pyrimidine peut coûter plusieurs dollars. Inversement, les médicaments à base de plantes pour le traitement du paludisme sont considérablement moins chers et peuvent parfois même être payés en nature ou selon la "richesse" du client.

La MTR est également très populaire dans de nombreux pays développés parce qu'elle est intégrée fermement à des systèmes de croyance globaux.

## Intégrer la MTR dans les systèmes nationaux de santé

Peu de pays (25 seulement des 191 membres de l'OMS) ont développé une politique relative à la MTR et par la MCP. Cependant, une telle politique fournit une base solide pour définir le rôle de la MTR/MCP dans le cadre de l'offre d'un système de santé national, en s'assurant que tous les mécanismes réglementaires et juridiques nécessaires soient créés pour encourager et maintenir une bonne pratique de l'accès équitable et de l'authenticité, l'innocuité et l'efficacité des thérapies sont garanties. Elle peut également aider à assurer une offre suffisante de ressources financières pour la recherche, l'éducation et la formation.

L'OMS a défini trois types de systèmes de soins de santé pour décrire dans quelle mesure la MTR/MCP est un élément officiellement reconnu des soins de santé.

Dans le système intégratif, la MTR/MCP est officiellement reconnue et intégrée dans tous les domaines de l'offre de soins de santé. Cela signifie que la MTR/MCP est incluse dans la politique pharmaceutique nationale du pays concerné, les prestataires et les produits sont agréés et réglementés, les thérapies sont disponibles dans les hôpitaux et cliniques publiques et privées. Le traitement est remboursé par le sys-

tème de sécurité sociale etc. La Chine et la République Démocratique de Corée et le Vietnam peuvent être considérés comme ayant atteint un système intégratif.

Le système inclusif, lui, reconnaît la MTR/MCP mais ne l'a pas encore entièrement intégré à tous les aspects des soins de santé qu'il s'agit de l'offre de soins, de l'éducation et de la formation ou de la réglementation. La Guinée équatoriale, le Nigeria et le Mali ont une politique nationale relative à la MTR/MCP.

Dans les pays utilisant un système tolérant, le système national de soins de santé est entièrement basé sur l'allopathie mais certaines pratiques de MTR/MCP sont tolérées par la loi.

## Réserves et scepticisme au sujet des MTR/MCP

De nombreux professionnels de la médecine allopathique, même ceux des pays possédant une solide histoire de MTR, émettent de fortes réserves et souvent un scepticisme marqué quant aux bénéfices revendiqués par cette pratique.

Par exemple, les rapports concernant les effets immunostimulants puissants de certains médicaments traditionnels donnent de l'espoir aux individus atteints de VIH/SIDA tandis que d'autres s'inquiètent de ce que l'usage de tels "remèdes" donne de faux espoirs aux personnes vivant avec cette maladie et retarde le traitement par des thérapies éprouvées.

Néanmoins, il existe des preuves scientifiques solides d'essais thérapeutiques données par de nombreux usages de l'acupuncture.

En règle générale toutefois la croissance de l'usage de la MTR/MCP ne s'est pas accompagnée d'une augmentation de la quantité, de la qualité et de l'accessibilité de preuves cliniques à l'appui des revendications de la MTR/MCP. ■

**Babouna Diagana**  
Sources OMS